

unique en soi, mais possédant des vouloirs de double nature. Par les premiers, elle tend naturellement à un bien considéré seul, et sans rapport à aucun autre. C'est ainsi qu'elle veut absolument tout ce qui est bon pour l'homme, comme la santé et la vie, et qu'elle écarte tout ce qui lui répugne, comme les infirmités et la mort. Par la seconde catégorie de vouloirs, la volonté—docile aux délibérations de la raison, qui compare et classe ces divers biens,—sait apprécier leur valeur respective et devient en état de sacrifier un objet naturellement aimé, mais de qualité médiocre, pour s'assurer la possession d'un bien plus précieux. Enfin, en Jésus, comme dans les autres hommes, il y a la faculté bornée de la volonté sensible, libre de suivre son inclination particulière, dans les limites qu'Il lui a fixées, car chez, le Christ, mieux encore que chez Adam, dans l'innocence du Paradis terrestre, l'appétit sensible, sans soubresaut ni révolte, reste parfaitement soumis à la sagesse de la raison.

Telles sont les diverses volontés que l'analyse psychologique reconnaît en l'adorable personnalité de Jésus.

Toutes sont saintes, mais chacune a son opération propre et s'exerce sur un objet qui lui est proportionné. Même, toutes orientées vers un seul et même objet, elles ne l'atteignent pas dans des conditions identiques : la volonté humaine agit d'une façon humaine, et celle-ci diffère totalement de la manière divine.

Cette réserve faite, on peut se demander s'il y a eu accord constant entre ces différentes volontés, et si, dans une commune entente, elles ont toujours tendu vers le même bien, harmonieusement, et sans divergence possible. En d'autres termes, la volonté du Sauveur n'a-t-elle pas voulu quelque chose, que repoussaient les autres volontés ? (1)

La réponse affirmative nous est fournie par la prière du Sauveur à Gethsémani.

Il est manifeste que la volonté divine de Jésus, ne faisant qu'un avec la volonté de son Père, voulait la mort du Christ sur la croix, puisque le Père n'avait envoyé son fils ici-bas que pour racheter les pécheurs par le sacrifice du Calvaire. Jésus n'a-t-il pas déclaré : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé ? (Jean 4.34). " Et le

---

(1) Cf. St-Thomas d'Aquin. Somme théologique, III p., q. XVIII, a. V. et VI.